

La voix de l'opposition de gauche

La voix de son maître ou du Boucher

25 avril 2011

Dans une chronique parue dans *Les Echos* et relayée par Slate.fr, le chroniqueur du journal Le Monde, Eric Le Boucher, témoigne de l'impatience d'une frange de la bourgeoisie envers le parti de l'ordre à s'attaquer plus résolument encore à tous les droits sociaux et politiques de la classe ouvrière.

Inutile de se demander pour qui roule ce chantre du libéralisme puisqu'il n'hésite pas à se présenter lui-même comme un "*défenseur de l'ultralibéralisme*", quand il regrette l'"*ouverture des esprits*" qui prévalut lors de la campagne électorale de 2007 quand "*Nicolas Sarkozy vantait «la rupture» avec les années d'immobilisme de Jacques Chirac*", autrement dit quand le flic-candidat promettait de tailler en pièces tout ce qui restait de nos acquis sociaux au profit des marchés financiers, mais hélas la lutte des classes existe encore et ne permet pas toujours à un chef d'Etat, même le plus déterminé, de faire ce qu'il veut quand il veut, à l'exception toutefois de ses propres besoins, c'est encore le seul et ultime droit que lui accorderait un tribunal révolutionnaire.

Une fois que leur ennemi a été clairement identifié il leur faut le pilonner car il est inadmissible qu'il prétende encore que "*les inégalités sont la racine du mal*", ne seraient-elles pas éternelles, naturelles, normales quoi, ne figureraient-elles pas en bonne place dans la doctrine sociale de l'Eglise catholique, somme toute cela est fort juste mais sous un autre angle et dans une autre perspective, puisque ce sont les inégalités qui sont à l'origine du système économique actuel, les contradictions sur lesquelles repose le capitalisme qui le minent et le conduisent à la faillite, qui mènent à la révolution et au socialisme, bref qu'il faut éradiquer de l'humanité, seule issue possible pour venir à bout de ce mal qui ronge la société et le monde et les conduit inéluctablement au chaos et à la guerre.

Ce larbin qui roule pour la bande du Fouquet's s'en prend ensuite à Sarkozy qu'il portait au pinacle en 2007 parce qu'il hésite, tempère, mais a-t-il vraiment le choix : "*sa politique économique zigzagante entre le marché et l'Etat - hésitation congénitale de la famille post-gaulliste - suit désormais un fil unique: l'interventionnisme*", ce comportement est irresponsable, car du coup on assiste à une surenchère "*Ségolène Royal dit vouloir contrôler les prix des denrées de base*", où l'on va franchement, tandis que "*Nicolas Sarkozy le fait pour l'énergie et ajoute une loi pour augmenter les salaires, la «prime contre dividendes»*", le comble de l'indécence est franchi ici, n'aurait-il pas compris que c'était le marché qui l'avait propulsé à la tête de l'Etat et qu'il devait le servir aveuglément, en se sacrifiant si nécessaire.

Pire encore, voilà qu'"*il faut et qu'il suffit de reprendre aux riches. Nationaliser, taxer et dépenser*", au secours "*la vieille gauche est de retour*", regrettant l'époque où Marie-Ségolène Royal "*faisait souffler un vent neuf*" en tendant la main au Modem, qu'il se rassure, c'est du vent, le PS ne s'attaquera jamais aux fondements du capitalisme et servira servilement les intérêts des banquiers s'il parvient au pouvoir en 2012, comme par le passé, comme il l'a toujours fait...

Oui mais en attendant cela ne fait pas l'affaire de l'aristocratie financière de retomber dans ces "*vieilles facilités françaises*" qui consistent en fait à favoriser un statu quo entre les classes, elle rêve de grandeur voyez-vous, et si neutraliser pour ainsi dire le mouvement ouvrier lui rend certes un fier service, il n'empêche qu'elle n'a pas les mains aussi libres qu'elle le souhaiterait pour se goinfrer davantage sans avoir de compte à rendre à personne, il va peut-être lui falloir composer avec le locataire du Palais, alors qu'elle n'est jamais aussi à l'aise et aussi bien servie que lorsqu'elle trône au Palais son candidat officiel ou attitré.

Ces nostalgiques d'un passé révolu se plaignent que la "*France connaît une régression intellectuelle*", parce que la marchandisation galopante des besoins les plus élémentaires de l'homme serait autre chose que le témoignage d'une formidable régression sociale que seul un cerveau cynique ou mal constitué a pu imaginer un jour. Le développement croissant des inégalités et la barbarie qui en est le pendant seraient pour ce Boucher une marque d'intelligence, l'avenir fatal, pire encore, souhaité puisque programmé, de l'homme et de l'humanité, impossible de tomber plus bas dans l'abjection et la décomposition intellectuelle.

Il va jusqu'à s'en prendre au petit manuel de Stéphane Hessel bien inoffensif pour le capital, mais encore trop vindicatif à son goût "*Quand Stéphane Hessel propose dans «Indignez-vous!» de revenir aux valeurs du Conseil national de la Résistance de 1945, il n'est pas seulement lu par les foules, il est suivi par la classe politique! Cet Etat qui nationalise et qui fixe les salaires et les prix, comme c'était juste!*", quelle horreur, mais dites-vous bien que sans lui vous n'auriez peut-être pas pu écrire votre article nauséabond car c'est bien en procédant de la sorte que l'Etat et le capitalisme français s'en sont bien sortis et se sont reconstruits après-guerre, à moins qu'il l'ignore et ne fasse que manifester une fois de plus sa détestation viscérale de la plèbe.

Pour terminer son article sur le même ton venimeux, il n'a rien trouvé de mieux que se livrer à un amalgame entre le FN et le NPA, ordurier parce qu'il ne correspond pas à la réalité, quand il écrit : "*Marine Le Pen, faisant virer de bord le Front national, lui a fait adopter un programme économique qui est un copier-coller de celui d'Olivier Besancenot, la boucle est bouclée*", celle d'un témoin impuissant de la lente agonie du capitalisme qui ronge son frein et qui ne peut s'empêcher de témoigner la haine qu'il partage avec ses maîtres envers la classe ouvrière et le mouvement ouvrier, leur ennemi juré. Qui leur rendent bien !